

Bonne année et bonne santé!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1975)**

Heft 300

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1028444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Bonne année et bonne santé!

Bonne année et bonne santé! Toujours les mêmes vœux pour accompagner la nuit du 31 décembre... Même si les sondages à la mode mettent en évidence d'autres préoccupations majeures chez le Suisse de 1974-1975 (du maintien du pouvoir d'achat au plein emploi assuré), un souci demeure, la santé.

Et en effet, il y a gros à parier que la santé se rapprochera encore cette année des premières préoccupations de la collectivité. Certes, la récession, la lutte contre l'inflation continueront — sans nul doute et à bon escient — à faire les gros titres (et dès ce moi-ci, bien sûr, avec la session extraordinaire des Chambres fédérales que nous évoquions dans les deux derniers numéros de DP); mais l'organisation du droit aux soins de santé restera en filigrane de l'actualité comme l'une des tâches fondamentales de notre société, qu'elle soit en crise ou non.

Parlera-t-on d'économies, qu'aussitôt les regards se tourneront vers l'un des postes les plus importants des budgets cantonaux: la santé! Et là, une politique d'austérité doit inévitablement déboucher sur une révision, déchirante certainement pour le plus grand nombre, de la conception même des soins et de la médecine.

Longtemps, la mission de la médecine avait paru incompatible avec des arguments d'ordre financier. Et pourtant la limite économique des prestations de santé était patente dans l'explosion des dépenses d'exploitation hospitalière: une extrapolation par l'absurde (mais combien révélatrice) des courbes «santé» et «PNB» ne les faisait-elle pas se croiser d'ici quarante ans? Le bouleversement était donc hier prévisible, voire souhaitable; aujourd'hui, de nouveaux choix s'imposent avec la plus grande des urgences.

Le resserrement économique doit en effet être non seulement l'occasion de déterminer enfin les priorités en matière de santé, mais aussi un moyen de corriger les inégalités cumulées, patentes dans

ce secteur, et que l'on ne saurait résorber seulement en se serrant la ceinture:

— qu'il suffise de comprendre combien les disparités cantonales quant au niveau médico-hospitalier, déjà considérables et choquantes (signes manifestes: les coûts hospitaliers respectifs, étroitement liés à la richesse cantonale), pourraient atteindre un niveau inacceptable si l'austérité n'était pas accompagnée de mesures de correction énergiques et différenciées: les écarts se creuseraient entre cantons faibles et cantons économiquement forts, à structure tertiaire, aux plus fortes densités de médecins, d'infirmières, aux équipements médicaux et sociaux les plus développés, et où, paradoxalement, les besoins exprimés sont les plus grands. La «crise» doit mettre la médecine à l'heure confédérale...

— qu'il suffise de comprendre aussi combien le vieillissement de la population, combiné maintenant avec les compressions budgétaires; impose l'accélération du changement des techniques et des modes de dispensation des soins. Déjà en période de vaches grasses, il était difficile de dire comment l'on s'accommoderait de l'accroissement prévisible et fort important du besoin en lits d'hôpitaux: les durées d'hospitalisation augmentent avec l'avancement en âge (les taux pour les personnes âgées sont environ quatre fois supérieurs à la moyenne) et l'on admet que la population âgée quintuplera au cours de ce vingtième siècle. Face à ces besoins gériatriques en pleine croissance, la «crise» doit accélérer la mutation de la médecine: «d'une médecine qui guérit ou peut guérir (spectaculairement parfois), il convient de faire une large place à la médecine qui soulage, à la médecine qui prévient».

MERCI!

Merci à tous les abonnés de «DP» fidèles au poste pour 1975!

J.A. 1000 Lausanne

Hebdomadaire romand
N° 300 9 janvier 1975
Douzième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 40 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 1047
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro:

Eric Baier
Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Claude Crevoisier
Jean-Daniel Delley

300

Domaine public